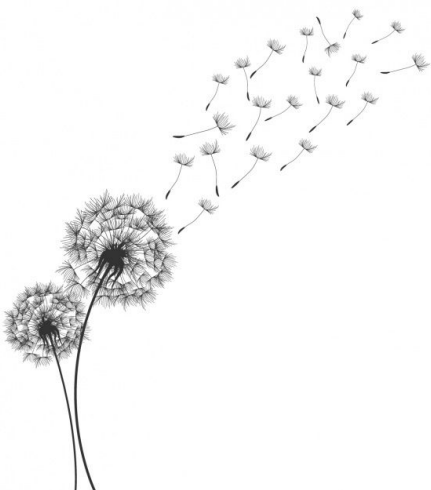


# Confinement et biodiversité





1. Existe-il un lien entre la destruction de la biodiversité et le coronavirus ?
2. Existe-il un lien entre le confinement et retour de la biodiversité ?
3. Que devons nous retenir de cette période ?



# 1. Lien entre la destruction de la biodiversité et coronavirus ?

Le lien direct entre les deux n'est pas avéré mais ce qui est sûr c'est le rôle de la perte de biodiversité et d'écosystèmes sur le développement des maladies infectieuses d'origine animale.

L'empiètement de l'homme sur les écosystèmes, dû par exemple à la déforestation ou l'agriculture industrielle, favorise la mise en contact des êtres humains avec la faune sauvage susceptibles de transporter des virus.

Les exemples de la malaria ou Ebola montrent bien l'effet de la déforestation sur l'augmentation du développement de ces maladies.

Le dérèglement climatique en lien direct avec les pertes d'écosystèmes est aussi plus largement responsable de l'augmentation des certaines maladies. Par exemple la propagation d'espèces comme le moustique tigre porteur du virus zika, chikungunya ou de la dengue est favorisé par des successions d'hivers doux, permettant aux populations de ces insectes de se reproduire sur une période de l'année plus étendue.

Bien évidemment le problème n'est pas la présence d'animaux sauvages mais leurs proximités avec nous dû à la perte de leurs habitats, c'est pourquoi une des solutions à ces pandémies serait des politiques plus drastiques en faveur de la protection de l'environnement.



## 2. Lien entre coronavirus et retour de la biodiversité ?

### Le bruit de la ville laisse place aux chants des oiseaux

L'anthropophonie, c'est-à-dire les émissions sonores issues de l'activité humaine, a laissé la place à la biophonie, l'ensemble des sons émis par les êtres vivants. C'est d'autant plus flagrant aux abords des autoroutes ou des aéroports.

Cette baisse de bruit a des conséquences pour les oiseaux qui communiquent avec le son. L'absence de bruit lié aux hommes enlève un facteur perturbant, un facteur de stress. On peut penser qu'un cadre sonore dépollué de l'anthropophonie puisse augmenter la survie des animaux chanteurs, faciliter leur reproduction et, globalement, que cela induise des environnements naturels en meilleur état.

### Recolonisation des espaces

Les rues étant désertées par les êtres humains, le trafic aérien et maritime fortement réduit, les usines fermées, un tourisme à l'arrêt, la chasse et la pêche de loisir stoppés (du moins en partie) laissent le champ libre aux animaux qui peuvent ainsi s'aventurer dans les villes ou les ports s'en risquer de mauvaises rencontres.

Cette épidémie de coronavirus tend à montrer que cette réappropriation des territoires par la faune sauvage, lorsque les pressions humaines baissent, peut aller très vite et montre ainsi la force incroyable de la Nature et sa plasticité phénoménale.

La grande faculté d'adaptation des animaux est l'exemple même de la recolonisation des territoires de Tchernobyl suite à la catastrophe nucléaire.

### Traverser les axes routiers sans craindre pour sa vie

Le trafic autoroutier étant réduit, les animaux morts écrasés l'est aussi.

« Une étude anglaise a montré que trois hérissons sur dix sont écrasés sur les routes, un état des lieux qui doit être comparable en France, précise Grégoire Loïs, directeur adjoint de Vigie-Nature au MNHN. Il est probable que plus d'individus en réchappent, et qu'en cette période d'accouplement, le nombre de jeunes soit plus élevé dans nos campagnes ». Crapauds, grenouilles, et autres salamandres devraient aussi bénéficier de cette accalmie du trafic routier.

### Et les plantes alors ?

Les végétaux devraient aussi bénéficier de ce répit puisque moins de personnes présentes dans les espaces naturelles (cueillette sauvage, piétinement) et moins de tailles dans les espaces verts urbains.

# 3. Que devons nous retenir de cette période ?

## Difficile de quantifier exactement les bénéfices

Dans cette période de crise sanitaire, même les naturalistes sont confinés par conséquent, les études de terrain qui permettraient de donner des chiffres plus précis sur cette recrudescence de la biodiversité ne sont pas autorisées.

Les sciences participatives prennent alors toute leur importance puisque ce sont les particuliers qui vont faire les observations depuis chez eux et fournir aux scientifiques des données leur permettant d'évaluer approximativement les conséquences de ce confinement.

**Rappel de projets de sciences participatives :** L'observatoire des oiseaux des jardins, un projet participatif chapeauté par le Musée National d'Histoire Naturelle et la Ligue de protection des oiseaux (LPO), a lancé l'opération « Confinés mais aux aguets ». Elle permet à chaque Français de participer à une grande opération de comptage d'oiseaux. Il en existe beaucoup d'autres du même type : Opération papillons, Observatoire des bourdons, Estimation des oiseaux communs, suivi photographique des insectes pollinisateurs (SPIPOLL)...

De plus, il est important de garder en tête que la nature n'a pas une résilience illimitée. L'effondrement actuel de la biodiversité appauvrit également les populations d'un point de vue génétique et les prive de certains caractères adaptatifs.

## Un répit de courte durée ?

Les observations sont d'autant plus importantes que ces effets positifs sur la faune et la flore risquent de ne pas durer. La sortie du confinement provoquera, à n'en pas douter, une ruée vers les espaces naturels, quitte à effacer brutalement les bénéfices qu'a pu gagner la biodiversité en l'espace de quelques semaines. Les priorités du Gouvernement en sortie de crise ne semblent pas être tournées vers l'environnement ; l'heure sera sans doute à la reprise économique. Lors du débat parlementaire instaurant un état d'urgence sanitaire, un amendement, qui prévoyait un grand plan de relance et de transformation de la société en faveur du climat, de la biodiversité et de la justice sociale, a été rejeté.

Au niveau mondial, la COP15 Biodiversité, qui devait permettre de fixer un nouveau cadre mondial pour protéger les écosystèmes, du 15 au 29 octobre en Chine, devrait être reportée à une date ultérieure.

Oiseaux, mammifères et autres insectes disposent encore d'un mois ou deux pour bénéficier de ce répit inattendu.

## Bilan des changements dans notre société s'imposent !

Cette crise sanitaire invite à nous poser la question de la place que nous faisons habituellement au monde sauvage et par extension, du monde dans lequel nous voulons vivre demain.

Oui, on peut encore espérer une transformation, mais elle ne viendra pas de la crise sanitaire en elle-même : il faudra un plan de relance inédit qui prenne pleinement en compte l'urgence climatique, environnementale et sociale.

C'est une opportunité incroyable qui s'offre à nous afin d'adapter notre modèle à l'urgence climatique. Sans quoi, nous ne ferons que subir les fléaux les uns après les autres.

Deux choix s'offrent à nous à la fin de ce confinement : ou on se remet à consommer pour oublier, ou on prend le temps de ce confinement pour réfléchir à comment vivre autrement.

### Sources :

<https://www.greenpeace.fr/coronavirus-agriculture-et-deforestation-on-vous-dit-tout/>

<https://www.greenpeace.fr/covid-19-climat-et-environnement-5-questions-a-se-poser/>

<https://www.actu-environnement.com/ae/news/confinement-covid19-biodiversite-repit-35259.php4>

<https://www.20minutes.fr/planete/2747191-20200325-coronavirus-confinement-vraie-pause-faune-sauvage>

<https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/biodiversite-4-facons-d-aider-les-chercheurs-pendant-le-confinement-55040>

<https://renoir.hypotheses.org/files/2020/03/Silent%C2%B7Cities-Project.pdf>



*En réfléchissant à un avenir  
radieux, sourions à la vie !*